



Le sacré et le religieux

Te Deum à Saint-Michel, à Bruxelles, à l'occasion du 21 juillet, en 1930 et 1976.

© Vanparijs, Bruxelles.

Mains de religieuses en dévotion.

Détails de la châsse de sainte Ursule, peinte par Hans Memling et conservée à l'Hôpital St-Jean, à Bruges.

Ce sont ces deux religieuses, dont Josine van Dutzele, qui ont commandé la châsse au peintre en 1489.

Biddende handen van religieuzen.

Details van het Ursulaschrijn, geschilderd door Hans Memling en bewaard in het Sint-Janshospitaal te Brugge.

Deze beide religieuzen, onder wie Josine van Dutzele, bestelden dit schrijn bij de schilder in 1489.



Godsdienst en geloofsbeleving 181

Te Deum in de Sint-Michielskathedraal te Brussel, opgedragen in 1930 en 1976, ter gelegenheid van 21 juli.

© Vanparijs, Brussel.

Cette illustration vous est offerte par les firmes dont les produits portent le timbre

Artis-Historia.

Reproduction et vente interdites.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Rue Général Gratry, 19
1040 Bruxelles

offset lichtert

Deze illustratie wordt u aangeboden door de firma's wier produkten het **Artis-Historia** zegel dragen.

Nadruk en verkoop verboden.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Generaal Gratrystraat, 19
1040 Brussel

Le sacré et le religieux

181



Le « Te Deum » du Centenaire à Sainte-Gudule.

« Le traditionnel « Te Deum » du 21 juillet revêtait en cette année du Centenaire un éclat spécial.

Le cardinal Van Roey avec le corps épiscopal belge et Mgr Marinis, doyen de Sainte-Gudule, reçurent le Roi et la Famille Royale à leur arrivée à la Collégiale de Sainte-Gudule.

Le corps diplomatique et une assistance d'élite remplissaient l'église ».

(Le Patriote Illustré, 27 juillet 1930, p. 952).

Si l'on entend par sacré, les différentes fonctions qu'une société — même laïque — met en œuvre pour conjurer le doute sur elle-même (A. Dumas), ce sacré survit largement à la réduction des croyances religieuses.

Notre mercredi renvoie par son étymologie latine au jour de Mercure. Le woensdag des Flamands ne serait, selon Mircea Eliade, que le jour de Wotan, dieu cruel des Germains. Double sédiment sacré que la religion catholique rencontre, transforme et utilise dans un amalgame qui a constitué durant de longs siècles une référence, sans doute la plus importante de notre société.

Les collectivités ne réussissent en effet à se souder qu'en se représentant leur unité au-delà d'elles-mêmes. Le sacré est l'écho sentimental de cette soudure partout présente, à laquelle il doit son action multiforme. Traduit par la conscience, il renvoie, écrit Jean Bazaine, à une transcendance éclatant dans l'ordre naturel du monde, dans le quotidien. Dans chacune des formes où il s'investit, un signe universel se substitue symboliquement aux signes particuliers. Les religions ont pour fonction d'assurer les transactions entre le sacré et le profane sans que leur rapport privilégié au sacré les rende pour autant universelles.

Chez nous, la marque catholique émergea après l'occupation espagnole comme Contre-Réforme, manifestée et figurée dans l'éclat de notre architecture baroque. Auparavant, la veine chrétienne irrigue déjà toute la culture, de l'art à la forme des souverainetés, à la prolifération des implantations monastiques, des pèlerinages, des patronages divers demandés aux saints locaux. Chaque fois greffée sur le sacré, la religion est reprise et compromise dans le tissu social. Elle est en même temps le support d'une visée qui la dépasse. De celle-ci, la foi fait sa matière et son invocation. Prolongée dans la mystique, trompée par la superstition, exclue des sciences humaines, elle se nourrit d'une prière populaire aussi diversifiée que le sacré lui-même.

Quant au savoir véhiculé par les clercs, personnages sacrés depuis les Mérovingiens, il mettra longtemps à manifester sa fonction mobilisatrice jusque dans les mouvements laïcs. Aujourd'hui, le clivage entre ces derniers et les chrétiens reste sociologiquement l'une des caractéristiques les plus déterminantes de la société belge.

P. Watté

Le sacré et le religieux

181



Maredsous, haut lieu de présence bénédictine, mais aussi pèlerinage nuptial de la religion populaire puisque l'anneau béni de saint Benoît passe dans la région, à l'insu des moines, pour un anneau sacramentel. Cela s'appelle « se marier à Maredsous ».



La communion laïque est, elle aussi, une célébration rituelle, même si elle se présente encore et surtout, dans notre pays, comme une cérémonie de substitution par rapport à la pratique chrétienne.

Avril 1978. Auditorium U.L.B.

P. Watté

A lire:

M. Eliade,
Histoire des croyances et des idées religieuses,
Paris, 1976 et 1978.

J. Bazaine,
De quel dieu inconnu?,
dans *Corps écrit*, n° 2, 1982.

A. Dumas,
Le Sacré,
dans *Encyclopaedia Universalis*.